Belfort

Tir de Mortier au lycée Courbet, des enseignants jouent leur droit de retrait

Après le tir de mortier qui a retenti au sein de l'établissement Gustave Courbet de Belfort jeudi, nombre d'élèves et de professeurs ont décidé de ne pas revenir dans l'établissement le lendemain. De nombreux désaccords existent entre les professeurs et le rectorat sur la gestion de l'incident. Mais pour beaucoup, c'est le sentiment de ne plus se sentir en sécurité au lycée qui prime.



Après le tir de mortier, les professeurs et élèves ne veulent pas revenir au sein de l'établissement Gustave-Courbet de Belfort. Photo Estelle Sanchez

> **« Il y a bien eu des personnes blessées physiquement au moment du tir... »**
> **Benoît Guyon, le délégué du syndicat SNES-FSU**

La porte d'entrée cassée du lycée est la seule trace encore visible des événements de la veille. Dans la matinée de jeudi, le lycée Gustave Courbet de Belfort a dû être évacué suite à un tir de mortier qui a retenti à l'intérieur de l'établissement. Ce dernier aurait été lancé depuis la coursive du deuxième étage en direction de l'entrée.

Les cours avaient repris peu de temps après, mais pour de nombreux élèves et professeurs, la décision a été celle de ne pas revenir, ce vendredi 9 octobre.

« Il y a bien eu des blessés »

Vers 14 h 30, Justine se dirige vers sa voiture. « Tous mes cours de l'après-midi ont été annulés », explique l'élève de terminale. « Je ne comprends pas que ce droit existe pour les professeurs mais pas pour les élèves. »

Ils sont en tout 35 personnels à avoir fait usage de leur droit de retrait ce vendredi, tandis que l'absentéisme des élèves avait arrêté d'être compté au vu du nombre, précise le rectorat de Besançon.

Certains enseignants du lycée ont fait valoir leur droit de retrait dès la veille, et ont renouvelé la démarche le jour suivant car ils estiment que l'établissement n'a pas été assez sécurisé.

« On a été très surpris par l'enchaînement des événements », explique Benoît Guyon, le délégué du syndicat SNES-FSU. « On est censés faire cours, alors qu'il y a encore de nombreux élèves et professeurs sous le choc de ce qu'il s'est passé. Certains élèves nous ont confié qu'à chaque fois qu'il y avait un bruit en classe après l'incident, tout le monde sursautait. Des professeurs ont indiqué que leurs oreilles bourdonnaient toujours le lendemain. Vous pensez que ce sont des conditions idéales pour apprendre ? »

Des explosifs cachés dans l'établissement ?

Pour le représentant syndical, « il y a bien eu des personnes blessées physiquement au moment du tir, contrairement à ce qui a été communiqué. On nous a fait remonter que des élèves avaient subi des brûlures dues aux mortiers d'artifice, et que d'autres se sont plaints de problèmes d'audition, sans parler des dégâts psychologiques. » Le rectorat, lui, maintient qu'il n'y a pas eu de blessés même si « un cas d'acouphènes dans les oreilles nous est remonté, mais a été vite résorbé ».

C'est aussi le dispositif de sécurité au sein de l'établissement qui pose question. « Au moment des faits, l'établissement fonctionnait avec des surveillants en sous-effectifs. Ils n'étaient que deux. L'une des surveillantes a d'ailleurs dû rentrer chez elle car elle a été touchée par les artifices », reprend Benoît Guyon.

« On nous a aussi partagés qu'il pourrait y avoir des engins explosifs ou des bombes artisanales cachées au sein de l'établissement. Il y a de nombreuses vidéos qui tournent sur les réseaux sociaux à ce sujet. Et pour autant, le lycée n'a pas été entièrement fouillé pour écarter ce risque, on se contente de fouiller les sacs à l'entrée. On n'est simplement pas en sécurité dans cet établissement ».

Selon le rectorat, « la levée de doute qui a été faite par le personnel n'a mené à aucune découverte d'objets dangereux ». Pour l'heure, l'enquête ouverte par le parquet de Belfort n'a mené à aucune arrestation.

● **Estelle Sanchez**

Doubs

Hasan Ciftci, 1er étudiant bisontin en odontologie à réussir le concours national de l'internat

Après plusieurs années d'études en odontologie de l'université Marie et Louis Pasteur, Hasan Ciftci deviendra, en novembre prochain, interne à Nantes. Un parcours qui lui permettra d'exercer comme orthodontiste. Une première pour l'université franc-comtoise.

« C'est beaucoup de travail personnel, sur plusieurs années et un bon encadrement. Quand j'ai su que j'étais pris, j'ai ressenti un grand soulagement », explique Hasan Ciftci. A 23 ans, l'étudiant en 5e année d'odontologie, à Besançon, est le premier de sa formation a s'être présenté aux épreuves nationales de l'internat dans une filière lui permettant de devenir orthodontiste. Arrivé 52e au concours, il débutera à Nantes en novembre prochain une nouvelle vie d'interne, qui lui permet d'exercer dans une structure en étant encadré : « Je vais vraiment passer à la pratique. Jusqu'à maintenant, c'était beaucoup de cours théoriques concernant ce domaine ».

Avant d'obtenir une place dans cette spécialité « très demandée », Hasan a effectué une première année de licence accès santé et plusieurs années d'études au sein du parcours odontologie, à Besançon.

Fils d'un médecin et d'une esthéticienne, le jeune franc-comtois souhaite faire orthodontiste depuis son adolescence. C'est son traitement d'orthodontie qui a été l'élément déclencheur : « j'apprécie toute la partie réflexion en amont et l'élaboration d'un plan de traitement. Et le fait de voir vraiment le résultat ».

Son objectif, pratiquer un jour à Montbéliard

« C'est une grosse satisfaction d'en arriver là, j'ai eu beaucoup de doutes. La filière odontologie est récente, je n'avais pas forcément de repères », raconte-t-il. Hasan fait partie de la première promotion d'odontologie au sein de l'Université Marie et Louis Pasteur, branche de la médecine qui étudie, prévient et soigne les problèmes bucco-dentaires. Une filière créée à Besançon dans le but d'offrir à l'avenir une meilleure offre de soins dans ce domaine en Franche-Comté. Désormais, c'est l'internat qui l'attend, pendant trois années.



Hasan Ciftci, avec à sa gauche le docteur Alfredo Iandolo, enseignant spécialisé en endodontie et à droite la docteure Péchoux, cheffe du service d'odontologie à Besançon, qui l'ont aidé à préparer le concours. Photo fournie par Hasan Ciftci

Une fois ses études d'orthodontie terminées, Hasan, très attaché à sa région, compte revenir s'installer à Montbéliard, là où il a grandi : « c'est un secteur où il y a peu de d'orthodontistes et certains vont partir à la retraite. Ce sera peut-être le bon moment de venir y exercer ».

● **Louise Clerget**